

## **Transcription de l'exposé de M. F. LACOSTE du 10 novembre 2006**

(AG de l'Association des Anciens Elèves du Collège de Cusset)

*Transcription du discours fait simultanément à la présentation Power Point*

Mesdames, Messieurs,

Je vous remercie de votre invitation à me présenter à cette Assemblée Générale des Anciens Elèves du Collège de Cusset.

Je vais évoquer la période que je partage avec certains d'entre vous; nous avons été dans une magnifique structure, cet ancien Collège; Je remercie également Monsieur MAGNAN pour sa direction du LEP Valéry Larbaud, magnifique structure également, qui succède au Collège dans la structure et les enseignements de qualité.

J'ai 50 ans, né en 1956, je vais évoquer ma vie familiale, ma vie professionnelle et mon entreprise.

Je suis Chef d'entreprise, mais j'ai toujours gardé une activité agricole. Je suis également Maire de la Commune de Nizerolles depuis 1995; j'ai été élu au Conseil Général pendant 19 ans (1985 à 2004).

J'ai 4 enfants.

Je vais évoquer ma scolarité et les souvenirs qui s'y rattachent, je vais donc évoquer 8 ans au Collège de Cusset.

Le mot collège aujourd'hui recouvre la 6° à la 3°. A l'époque le Collège de Cusset allait de l'école primaire, la 10°, à la Terminale. A mon époque, à partir de la 6°, deux ans après moi, car ma sœur était aussi au collège en classe primaire, les classes avant 6° et après 3° disparaissaient au profit de l'école primaire publique et du Lycée de Presles.

J'évoquerai ensuite ma vie professionnelle, d'abord comme agriculteur et comme élu, ce qui, à mon sens n'est pas une profession.

Les classes primaires à 'l'orphelinat', puis à la 'Régie des Tabacs' :

C'était un vrai orphelinat avec des petites classes, la 12° jusqu'à la 10°. Il y avait de vrais orphelins. Je suis allé à « l'orphelinat » depuis la 10°, j'en ai vraiment gardé un très bon souvenir. Nous avons des institutrices formidables. Ce mélange d'enfants qui avaient des structures familiales à d'autres qui n'en avaient pas, avait de l'intérêt : cela montrait dès le plus jeunes âge les difficultés de la vie.

Une petite anecdote : il y avait en face du Collège une boulangerie, maintenant le siège de la Fédération de la Pêche. Quand les gens passaient on tendait la main au travers des grilles : « un petit bonbon pour les orphelins s'il vous plait » - le passant répondait « je n'ai pas de bonbon » nous reprenions « il y a une boulangerie en face qui en vend ». Donc il y avait plein de gens qui distribuaient des bonbons. Nous partagions ensuite avec les vrais orphelins ... C'était en 63-64.

La plus grande partie de mon enfance s'est passée à Cusset, mais ma famille n'est pas originaire du Bourbonnais. Ma famille est issue de différents croisements, géographiquement différents, dont le Doubs en Franche Comté.

Mon grand père paternel était charpentier, métier transmis de père en fils, il avait repris avec son frère l'entreprise paternelle. Ils ont partis pour la guerre en 14 ; mon grand père a perdu un pied et son frère est mort. Il a mis son talent de charpentier pour se faire une prothèse en bois. Dans cette région, il y peu d'activité, sauf l'horlogerie.

A l'époque quand quelqu'un perdait un membre on retroussait la manche. Mon grand-père s'est fabriqué une prothèse en bois. Puis il a rencontré un américain qui lui a demandé de lui faire une prothèse du bras. Intéressé, ils ont ensuite créé une entreprise de prothèses, mon grand père s'occupant de la technique, l'américain des finances.

A la mort de l'américain, mon grand-père n'a pas racheté ses actions.

Du côté maternel, mon grand père avait une propriété avec une petite ferme, typique avec vaches et cochons, où je passais mes vacances, pays de vigneron, mais aussi il avait fait des études, il était Polytechnicien.

Ce fut donc pour moi un fil rouge, ce mélange de la 'terre' et 'de l'entreprise'.

A l'époque où j'étais à 'l'orphelinat' mes parents habitaient dans le bas de Cusset, puis ils ont déménagé aux portes de Cusset en haut de la Côte des Justices.

Mon père travaillait à Manurhin.

A partir de la 9<sup>e</sup>, années scolaires 1964-65, l'école était à la 'Régie des Tabacs' rue Liandon, les classes étaient à l'étage et la Régie située au rez-de-chaussée. J'avais un camarade, DELPIERRE, dont le père était régisseur des tabacs. Je me suis fait expliquer ce qu'était un Régisseur, il gérait l'approvisionnement pour les bureaux de tabac. Ce pauvre DELPIERRE, qui n'était pas vraiment un bon élève, quand nous sortions en récréation, son père demandait à la maîtresse si son fils avait bien travaillé ; si ce n'était pas le cas, il le prenait par l'oreille pour le faire rentrer dans son bureau, et le punir pour toute la récréation. Nous avions une petite cour de récréation où toutes les classes de la 9<sup>e</sup> à l'entrée en 6<sup>e</sup> se retrouvaient.

J'ai eu à cette époque 3 enseignantes : Madame PORTE, qui m'a laissé un très bon souvenir, elle était très sévère, et j'ai eu l'occasion de la revoir récemment ; Madame CARON, pleine de gentillesse, - ce n'est pas par opposition à sévérité -, mais elle était très douce et Mme REGERAT qui nous quitté il y a peu. 3 qualités d'enseignantes très différentes. Elles m'ont beaucoup marqué, il n'y a pas beaucoup de gens qui à 50 ans se souviennent des noms de leurs premières maîtresses.

C'était la découverte du 'savoir', de la 'discipline', savoir au sens plaisir d'apprendre et discipline au sens organisation. Je n'ai jamais été un très bon élève, mais je n'ai jamais redoublé, j'ai eu des facilités dans ma scolarité.

J'ai été marqué par ces premiers enseignants.

Une autre petite anecdote : Mme REGERAT avait un petit cabinet avec des oiseaux empaillés, je me souviens d'un aigle ou d'une buse, sur un socle, quand on n'était pas sage, on allait dans le cabinet, il y avait une petite lumière, on n'était pas dans le noir, mais on était enfermé. C'étaient des moments merveilleux quand j'étais puni, j'étais enfermé dans ce petit cabinet il y avait une bibliothèque, ce n'était pas pour

moi une punition, ces moments paradoxaux, c'était des moments de réflexion et de rêve où la notion de savoir passe aussi par la notion de rêve.

Je vous invite à aller à CHATELUS, en Montagne Bourbonnaise, au musée de l'école, qui est très bien ; il y a un cahier où vous pouvez raconter une histoire d'école et où j'ai écrit cette anecdote du 'petit cabinet'.

Après la Régie des Tabacs, qui était rue Liandon, je suis allé au « Grand Collège ».

Commentaires sur la photo projetée (1)

L'intérêt de cette photo c'est aussi le témoignage d'une communauté, d'un terroir, un enrichissement, d'être issu de ce terroir, et ce qui nous lie aussi c'est le Collège de Cusset.

Puis l'entrée au 'vrai' collège en 6° (1968), où je vais donner quelques exemples de points très importants.

En 6° : l'autonomie, études ; découverte d'un surveillant général qui m'a marqué, de l'allemand ma première langue, de la gym ; de Messieurs RAYSSIGUIER, MASSARD, ... on passe du primaire où les enseignants nous maternaient, à des enseignants qui nous préparent à l'autonomie, à travailler tout seul. C'étaient les années 67-68, découverte de la gym : nous n'en faisons pas auparavant ; Monsieur RAYSSIGUIER, professeur de français et mon professeur de latin en 5<sup>ème</sup> avait un accent toulousain, et j'en garde un très bon souvenir, ainsi que cette découverte des études. Monsieur MASSARD, prof de gym avec un survêtement bleu et un béret, c'est extraordinaire quand vous venez du primaire que vous découvrez la discipline et l'organisation, on allait au stade Mont Béton, on mettait une ½ heure pour monter, pour se changer, et une ½ heure pour descendre, mais cela m'a donné un intérêt pour le sport et la notion d'équipe, c'était plus que de l'enseignement sportif.

En 68, tout le monde connaît les événements, mes parents m'avaient dit « tu vas à l'école quand même » ; je passais sous le portique de l'entrée, le fameux concierge qui fermait les portes à l'heure où cela sonnait et si on arrivait en retard il fallait monter voir le terrible surveillant général ; il y avait des grèves, donc on se retrouvait en études et on jouait avec les surveillants.

En 5° : éveil de l'esprit, 2<sup>ème</sup> phase, le latin, j'ai poussé mes enfants à faire du latin, mais ils n'ont pas voulu et je trouve que c'est vraiment très dommage, dommage que le latin soit abandonné aujourd'hui car c'est un enrichissement assez fort le latin de base à partir de la 5<sup>ème</sup>, cela aide pour le français, les langues, la gymnastique intellectuelle, les déclinaisons. Le latin était véritablement développé à partir de la 4<sup>ème</sup>.

J'ai 2 souvenirs de professeurs : M. LEGLEAU : quand il rentrait en classe il commençait son cours, les élèves qui voulaient suivre suivaient les autres qui ne voulaient pas c'était terminé, ... C'était une façon d'adhérer ou pas, il ne nous imposait pas ; et un professeur que j'ai beaucoup aimé, Madame CASTERA que j'ai eu en Mathématiques et en Sciences Naturelles. J'ai eu aussi Monsieur RAYSSIGUIER en latin de base, j'ai eu souvent des zéros, mais c'était plus par indiscipline. Monsieur RAYSSIGUIER mettait à la porte et le fameux terrible

surveillant général qui terrorisait tout le monde et qui faisait les couloirs, quand il tombait sur un élève à la porte le collait ... Une anecdote : il fallait essayer de lui échapper, ou échapper à son concierge informateur, donc quand j'étais à la porte je surveillais ; un jour je vois le concierge qui monte 1 étage, par les escaliers, vous les connaissez, je monte au 2<sup>ème</sup>, il monte au 2<sup>ème</sup>, je monte au 3<sup>ème</sup>, il monte au 3<sup>ème</sup> il reste les combles..... à la fin, punition ! Une autre fois, où interrogé par Monsieur RAYSSIGUIER, j'ai feint un évanouissement pour ne pas répondre, Anne CASTERA fille du Prof de maths et sciences, avait raconté à sa mère que j'avais eu un évanouissement et que j'avais fait semblant ; et 8 jours après, en Sciences Naturelles, je suis interrogé par Mme CASTERA, en fin de matinée ; je fais un réel évanouissement et Mme CASTERA se dit « d'accord il me refait le coup », elle m'a donné quelques claques appuyées, cela a eu un effet bénéfique, elle a alors vraiment vu que j'étais évanoui, elle a pris un chiffon qui servait à effacer les tableaux avec de la craie de toutes les couleurs pour les Sciences, une éponge pleine d'eau, j'allais mieux mais j'avais le visage bariolé de vert, de rouge, de bleu. J'ai eu l'occasion d'en reparler avec Mme CASTERA, elle s'en souvient encore.

En 4° : éveil de la réflexion, on prenait du recul par rapport à ce qu'on apprenait, le français, pour une meilleure maîtrise, le latin, dans sa plénitude, l'anglais, 2<sup>ème</sup> langue ; 2 professeurs m'ont marqué : Monsieur MEUNIER, professeur de français et de latin, c'est extraordinaire la différence avec ce qui se passe aujourd'hui : d'abord on attendait à la porte, on était en rangs, il ouvrait la porte, on rentrait, on restait debout, il rentrait, il n'y avait pas un bruit, il s'asseyait, quelques secondes de silence qu'il devait goûter avec plaisir, puis nous nous asseyions.

Le latin, la Guerre des Gaules, les Métamorphoses d'Ovide, pas uniquement le latin qu'on apprenait dans le texte. Le deuxième : Monsieur PORTE mon professeur d'allemand, avec qui j'ai eu d'excellent rapport. On était ou avec lui, ou contre lui, pas de juste milieu. Nous n'étions pas nombreux, 7 ou 8 élèves au maximum, j'avais pris allemand en 1<sup>ère</sup> langue. Il avait ses têtes de turc; bien que pas le meilleur je m'entendais bien avec lui ; coté anecdotique, il y a prescription : quand on avait une punition on pouvait les échanger contre des timbres, c'était assez exceptionnel, quand on avait une punition et qu'on apportait un timbre qu'il n'avait pas, la punition était pour partie supprimée; petite punition, ce n'était pas très grave, alors moi je regardais dans les collections que j'avais de ma famille... C'était un professeur assez exceptionnel. Il savait transférer la culture dans la littérature, GOETHE, etc., et montrer les différences avec la langue française.

En 3°: découverte des Arts, musique, dessin et préparer l'orientation professionnelle ;

Les proviseurs et surveillants de l'époque étaient Messieurs MELOU, LASSAUZAY, CARON.

Dans ce Collège j'ai appris un 'état d'esprit', apprendre à apprendre, c'est la véritable richesse, probablement très redevable à Abel BOISSELIER et à ce qui s'est passé pendant la guerre avec cet apport d'élèves de tous horizons, une qualité d'enseignement, rajouté avec le brassage quand mes parents sont allés habiter en dehors de Cusset entre les gens de la ville et les gens de la Montagne Bourbonnaise.

Cet état d'esprit, cet enseignement m'ont servi ma vie entière.

Je voulais être agriculteur. J'avais décidé, dès la 5<sup>ème</sup> que je voulais être agriculteur, au grand désespoir de mes parents notamment mon père ; Pas véto, ni ingénieur agronome, je voulais être agriculteur.

D'où un départ pour une seconde agricole au lycée agricole à Moulins Neuvy qui venait d'ouvrir.

J'étais délégué de classe; j'étais interne, car Moulins est loin de Cusset. La nourriture n'était vraiment pas bonne, je ne veux pas dire que j'ai fomenté une grève mais le lycée s'est mis en grève ; on m'en certainement voulu. En fin de seconde, je n'étais pas mauvais élève on ne pouvait pas m'empêcher de passer en 1<sup>ère</sup> , mais on m'a mis comme appréciation 'réorientation préférable'.

Donc changement d'orientation à la fin de l'année. Retour à Cusset.

J'ai donc fait 1<sup>o</sup> et Terminale à Presles, où j'ai retrouvé mes anciens camarades de collège.

Après le bac et un service militaire dans les Chasseurs Alpains à Annecy (ce qui a eu une incidence sur la suite), j'ai repris des études d'agriculture, niveau Bac+2, je suis allé à Bourges dans une école de bergers – chevriers.

En 1976, je m'installe comme agriculteur après contact avec la SAFER sur une exploitation de 35 hectares (et des emprunts) : voir la photo et l'article de presse, dans la montagne bourbonnaise, à côté du Mayet de Montagne.

35 hectares, j'avais 200 brebis avec 40 chèvres pour faire du fromage ; C'est pas une vie 'baba cool' ou 'hippie', c'est très technique, élever des chèvres c'est difficile; fromagerie et fromages avec 50 chèvres et 200 moutons, à l'âge de 20 ans avec une famille puis des enfants, c'est pas facile. Mais c'est une bonne école de commerce.

Le métier d'agriculteur est difficile, on bosse tous les jours les premières années et la gestion est complexe avec 2 problèmes essentiels : développer son activité et rembourser ses emprunts (sur 30 ans ils se terminent en 2007, je suis très content).

De 1976 à 1981 c'est la tête dans le guidon. On bosse, on bosse ... A un moment donné je me suis dit qu'il me fallait une autre ouverture, notamment intellectuelle ; ma première télévision je ne l'ai eue qu'en 1986.

Avec 35 hectares je n'avais pas la possibilité de m'agrandir en achetant des terres et je n'avais pas l'équivalent du Smic de l'époque. J'ai donc examiné quels sont les gisements d'emploi dans la montagne bourbonnaise.

Je me suis souvenu de mon passage dans les chasseurs alpins où je voyais de petits ateliers de décolletage, mécanique dans les vallées savoyardes et je me suis dit qu'on devait pouvoir monter de petits ateliers en montagne bourbonnaise, à partir de sous-traitance de donneurs d'ordres locaux.

Membre de la Jeune Chambre Economique de Vichy, nous avons travaillé pour identifier et mettre en œuvre une idée de sous-traitance que j'ai mise en pratique avec ERCA, société de câblage électronique et aéronautique sur Vichy. Personne ne croyait au projet.

J'avais besoin d'un complément de revenus, j'avais participé à l'étude, j'y ai cru.

J'ai donc créé NSE 20.000 F, 10 000 de ma part, 10 000 de mes parents.

Nos premiers locaux étaient au-dessus de la mairie de Nizerolles dans d'anciennes salles de catéchisme en 1983, avec 5 personnes pour faire du câblage filaire et de la maintenance de téléphones pour France Telecom.

J'ai repris des cours de gestion et d'école de commerce. J'ai fait faire des études de marchés et étude de l'évolution du câblage : il y a 2 familles : cartes circuits imprimés – câblage électronique, et tout ce qui est fils.

Dès cette époque j'ai travaillé par objectifs.

Voir les photos des 'ateliers' dans la mairie.

J'avais rencontré le responsable du service achats de France Telecom Auvergne. Les grandes sociétés font faire la maintenance par les constructeurs. Elles achètent sur appel d'offre et le constructeur pour obtenir le marché fabrique au plus bas coût avec une qualité qu'on dira minimale et se rattrape sur la maintenance. France Telecom a estimé être abusé, le responsable m'avait demandé de réparer ses premiers téléphones électroniques.

Nous avons donc démarré sur 2 activités : câblage aéronautique et maintenance, que nous avons encore.

Après avoir occupé la salle de catéchisme on a envahi l'ancienne salle des fêtes, qui était désaffectée, propriété de l'évêché ; on était sous protection divine ! Cette salle des fêtes avait été faite par le curé de Nizerolles pour le théâtre qui est toujours une forte activité à la campagne. Chaque commune a une troupe de théâtre et une salle commune de télévision. On a récupéré cette salle des fêtes et on s'y est installé.

Sur les photos vers 1985, vous voyez des téléphones. On a connu un fort développement, car comme cela marchait avec FT Clermont on a eu ensuite Lyon et d'autres régions.

Comme on avait des prix compétitifs, en dessous du constructeur et pas de frais de structure cela marchait très bien et j'avais de très bons résultats. On a très bien gagné notre vie. Il n'est pas nécessaire d'avoir une profonde connaissance technique, je ne suis pas ingénieur, ni en informatique, ni en électronique. J'ai compensé ce manque par des embauches de gens qui étaient censés être des spécialistes. Travailler par objectifs est ma méthode, ce qui est également très motivant pour les collaborateurs.

Commentaires sur les photos :

1996 : agrandissement à NIZEROLLES (câblage) après avoir acheté les bâtiments à l'évêché, et ABREST (maintenance) : 1,6 MF de travaux, somme considérable pour une toute petite entreprise, difficile à emprunter avec des commentaires du style 'vous seriez en ville ... si vous vous cassez la figure comment reprendre des locaux à Nizerolles, c'est hors de question' ... C'est toute la problématique de l'aménagement du territoire. J'ai emprunté avec la caution de ma maison et de ma ferme. C'est tout le problème du pouvoir économique. C'est le travail qui génère l'économie, pour faire du social il faut déjà faire du profit. Il y a à réfléchir sur cet aspect de l'aménagement du territoire.

On a donc fait un très bel atelier qui nous a attiré des clients et permis de nous développer. Mais pour s'agrandir encore on s'est installé en location (problème de financement) à ABREST dans une ancienne usine (FISCHER) qui devenait une friche industrielle

Donc câblage à Nizerolles et maintenance informatique à Abrest.

1997 commence mal : le choc, dans la nuit du 13 janvier le feu, à partir d'un onduleur. Tout a brûlé. J'ai été réveillé à minuit par le système d'alarme ; pour Nizerolles les pompiers du Mayet sont là en 20 minutes, ceux de Vichy en ¾ heure mais avec une structure bois tout a brûlé. Nous étions assurés sauf bien sûr pour les stocks arrivées et départs, les livraisons de la veille et les expéditions qui ne sont pas parties. L'ensemble des salariés se sont mobilisés. Nous nous sommes alors installés provisoirement dans les anciens abattoirs de Vichy pour revenir 6 mois après reconstruction sur Nizerolles.

A Abrest, nous sommes locataires des bâtiments anciennement FISHER CONTROL propriété de la commune, et nous avons 3 autres bâtiments pour un total de 12 000 m<sup>2</sup>. Aujourd'hui c'est près de 400 personnes sur le site, 300 salariés plus les intérimaires pour la maintenance de matériels informatiques et électroniques.

Un matériel informatique dure 4 ou 5 ans, si vous n'avez pas eu de problème avec, vous devez en changer, car vos besoins sont plus importants, pour de la mémoire par exemple, mais le client n'est pas fidèle à la marque achetée, il va regarder les promotions etc. Par contre si vous avez eu des problèmes et que cette panne ait été très bien réparée, le client se dit j'ai eu un problème mais cela a été très bien réparé, le client devient loyal à la marque. Si cette panne a été mal réparée, le client exclut cette marque.

C'est tout le concept du CRM, en anglais Customer Relationship Management, la loyauté client. Notre maintenance est le Service Après Vente pour le constructeur. Aujourd'hui nos clients sont les grands constructeurs mondiaux, ou les fabricants. La différence que je fais entre les deux est que la plupart des ordinateurs aujourd'hui sont fabriqués en Chine par les mêmes usines avec des marques différentes.

La maintenance est un métier de proximité, un matériel construit à l'autre bout du monde doit être maintenu et garanti au plus près du client.

Nous avons élargi notre offre, de la réparation électronique à la coordination logistique et l'interface client ; il faut pour faire de la maintenance de la coordination logistique, vous allez chercher chez le client le produit, vous lui en prêtez éventuellement un, vous le lui rapportez une fois réparé, pour nous sur l'Europe entière, tout cela c'est la fonction logistique, et nous avons rajouté l'interface avec le client par le 'Centre d'Appels', en anglais 'Call Center', qui complète le concept de CRM. Le client appelle, donne son numéro, signale qu'il est en panne avec son ordinateur et nous demande de prendre son problème en charge.

On fait cela pour quelques constructeurs. Le service interface clients NSE est composé de 160 personnes qui parlent 11 langues, toutes les langues européennes, 15 nationalités, un véritable 'bouillon de culture'.

Tout ce concept d'offre globale on l'a mis sous un même toit ce qui permet de répondre à des clients américains, chinois qui vendent en Europe.

Photos des bâtiments pour 12.000 m<sup>2</sup>, 3 fois plus qu'au début.

Nous avons toujours gardé la fibre aéronautique, nous sommes toujours sous-traitant. Mais à la place de fabriquer des faisceaux simples on a essayé de les rendre intelligents, avec des connecteurs dans des coffrets, avec des systèmes embarqués avec de l'intelligence artificielle, des logiciels qui ont des fonctions électroniques.

J'ai toujours voulu garder mon bureau à Nizerolles, pas à Paris, à Clermont ou Vichy et les connexions Internet suffisent. De mon bureau j'ai une superbe vue sur Châtel Montagne, une vue sur les moutons à 5 mètres, sans embouteillage, à côté de chez moi, une qualité de vie grâce à Internet sans crispation de façon à pouvoir gérer efficacement mon entreprise.

Nous avons sur l'aéroport de Clermont-Ferrand Aulnat un hangar pour les avions, sur la photo c'est un petit avion mais on peut accueillir jusqu'à un Airbus A320, l'avion le plus vendu dans le monde, un par jour, 30 avions par mois. Nous intervenons uniquement sur la partie câblage. Le concept d'offre globale évoqué tout à l'heure se reproduit ici, on essaye de mettre plusieurs corps de métier de maintenance, moteurs, etc. sous le même toit.

A Riom l'entreprise CS2E, reprise par MATRA, fusionnée avec EADS était un de mes gros clients. EADS a voulu vendre cette entité dans le cadre d'une restructuration, je l'ai repris, mais n'ayant pas les moyens financiers j'ai accepté de partager le pouvoir avec des financiers que j'ai fait rentrer dans le capital au niveau de NSE HOLDING. L'intérêt était de pouvoir monter en puissance. Du simple exécutant en câblage nous avons racheté un Bureau d'Etudes et un Savoir Faire. Nous sommes devenu Concepteur de Systèmes Electroniques embarqués, notamment dans le domaine de la Défense. Pourquoi ? : aujourd'hui vous savez que la production en France est attaquée par des pays dits 'low cost', fabriquer en France est très difficile, j'essaie de fabriquer de la petite série, de la moyenne série dans le domaine de la Défense et de l'Aéronautique, difficilement délocalisable.

Les financiers sont rentrés en septembre 2001, on a repris Riom en début 2002, très belle unité, on a fusionné avec le site de Nizerolles, l'unité aujourd'hui a 225 collaborateurs.

L'Europe est une partie significative en terme de marché, l'Amérique du Nord encore plus.

Pour le câblage, se maintenir dans le métier de la maintenance nécessitait d'élargir notre gamme ; le câblage avion c'est 2 matrices, les intervenants soit choisissent quelques avions et déclinent tous les métiers horizontaux, câblage, roues, moteurs, etc. ou bien choisissent tous les types d'avions et ne font qu'une tâche sur tous ces avions. C'est ce que fait NSE en câblage.

Nous nous sommes installés en 2004 en créant NSE AERO NORTH AMERICA à Montréal, Canada.

Le Québec c'est la culture française, mais ceux qui croient que c'est la France se trompent, c'est la culture Nord américaine. La langue anglaise est la langue véhiculaire dans le travail, on ne peut plus travailler autrement dans l'industrie.

Montréal est le 3<sup>ème</sup> pôle mondial de l'aéronautique, après Toulouse (Airbus) et Seattle (Boeing).

Photos des bâtiments de l'aéroport de Montréal.

Nous sommes un pool d'entreprises dans ces bâtiments, nous avons des bureaux et de la main d'œuvre qui intervient sur ces avions, c'est notre plus gros chantier. Par exemple ce sont des avions Bombardier commerciaux qu'on transforme en avions d'affaires. C'est une autre planète quand on voit le pouvoir d'achat de certains, de 25 à 30 millions de dollars l'unité, ce sont de véritables palaces dans les airs avec des écrans plats, etc.

A partir de la filiale NSE AERO NORTH AMERICA, NSE intervient également aux Etats-Unis. Cela nous a permis de nous ouvrir complètement de façon internationale. Les français sont d'excellents techniciens avec une bonne productivité industrielle mais avec un souci de langue à l'international. La complémentarité de notre filiale nord-américaine nous permet, avec des équipes mixtes, d'intervenir partout dans le monde.

Aujourd'hui, NSE compte 700 salariés dont 450 en Auvergne, travaille à l'international, a une filiale en Hongrie, NSE HUNGARIA, une filiale à Montréal NSE AERO NORTH AMERICA, et a toujours son siège social à Nizerolles.

De mon premier mariage avec Hélène, j'ai eu 3 enfants : Simon, Aurélie et Antoine. Mon épouse est décédée d'un cancer en 1988. Je me suis remarié ensuite avec Lise et j'ai eu un quatrième enfant : Justine.

J'ai également eu des responsabilités politiques locales avec un mandat de Conseiller général (non inscrit) de 1985 où j'ai été élu plus jeune Conseiller général de France, représentant le canton du Mayet de Montagne jusqu'en 2004 où j'ai décidé de ne pas me représenter après 19 ans de mandat. Je suis toujours Maire de Nizerolles, charmant village de la Montagne Bourbonnaise, depuis 1995.

Je vous remercie de votre attention.

J'ai dans ma vie personnelle et professionnelle des principes : rigueur, franchise, travail, honnêteté, humilité, qui définissent une façon d'être.

Ces principes m'ont été confirmés dans l'enseignement que j'ai reçu au Collège de Cusset.

François LACOSTE

Classe de 9°, année 64-65, pas très nette mais intéressante et qui mérite quelques explications, il y a également sur la photo des frères et sœurs d'élèves :

- Marc Lebrou, aujourd'hui carrossier à Cusset ; son grand père RABINEAU a été sénateur
- Rizzo fils de boucher à Cusset, boucherie chevaline
- Ronald Vigier, c'était un très bon copain, son père était canadien, ce qui nous paraissait fantastique
- le 4<sup>ème</sup> c'est Christian Jolivet, fils du fleuriste, à coté du Collège
- Au milieu, le grand, c'est moi, ....
- Bignon Philippe, je ne suis plus très sûr de son prénom
- Chambonnière, originaire de la montagne bourbonnaise, La Chabanne,
- à côté c'est Metairie, son père travaillait à l'orphelinat, il est gendarme aujourd'hui
- Alain Dassaud, malheureusement décédé
- au 2<sup>ème</sup> niveau Violon, ...
- à coté un des 2 jumeaux Sinturel, de la maroquinerie Sinturel
- ensuite, X, je ne me souviens plus du nom,
- le 4<sup>ème</sup> en partant de la gauche c'est Philippe Saulnier, mon Commissaire aux comptes, expert comptable à Cusset,
- ensuite c'est Gilles Fournier, il travaille à l'hôpital de Vichy
- ensuite Allirand
- ensuite X
- la petite à côté c'est la sœur de Marc, Claire Lebrou
- X
- l'avant dernière Anne Castera dont j'ai eu la mère Simone Castera comme professeur de sciences dont je reparlerai tout à l'heure ; elle est actuellement médecin à l'hôpital
- ensuite tout à fait en bas, le premier je ne sais pas
- ensuite le frère de Ronald Vigier
- 3<sup>ème</sup> je ne sais pas
- le 4<sup>ème</sup> Franck Durif, médecin
- au milieu c'est Maître Pellet, notaire à Cusset,
- X ?
- ensuite Nathalie Soisson
- puis ma sœur Nathalie Lacoste épouse Magniere